

LA PRESSE EN PARLE ...

MUSIQUES | CLASSIQUE



L'ALTISTE LISE BERTHAUD
ET LE VIOLONCELLISTE
FRANÇOIS SALQUE.

BEETHOVEN #5

MUSIQUE SYMPHONIQUE

DAVID GRIMAL ET LES DISSONANCES

Orchestre sans chef, Les Dissonances offrent une "Cinquième" harmonieusement réglée.

Vous croyiez bien connaître la *Cinquième Symphonie* de Beethoven, l'une des plus célèbres et des plus rabâchées du répertoire, avec son « accroche » initiale, ce martèlement de trois brèves - une longue - trois accents faibles et un fort -, fil rouge rythmique suturant les quatre mouvements d'un solide point de capiton ! En voici pourtant une version comme vous en avez rarement entendu et, plus rarement encore, vu !

Car à l'enregistrement audio traditionnel (le live d'un concert donné le 9 décembre 2010), l'éditeur a eu l'idée judicieuse d'ajouter en cadeau la captation filmée de ce concert, dans l'auditorium spacieux de l'Opéra de Dijon. Et vous éblouit aussitôt la magie d'un ensemble de quarante jeunes musiciens jouant sans chef. Réunis en demi-cercle, mais autour d'un centre vide. Avec pour seul guide, une même ferveur, un même désir de réussir ensemble, de se fondre dans une allégresse collective et motrice. Les Dissonances, c'est d'abord ce spectacle enthousiasmant. Et inédit, sur la scène classique

française. Cooptés par David Grimal, leur premier violon, de jeunes musiciens s'investissent totalement dans leur jeu individuel, tout en veillant, par une concertation et une concentration de chaque seconde, à l'équilibre collectif. Pas de décision imposée d'en haut par la baguette toute-puissante d'un seul homme providentiel. Les Dissonances s'essaient à la démocratie participative, autant qu'à la parité femmes-hommes... Les regards se guettent, se croisent, s'interpellent, les mouvements des cordes se téléguident de la pointe de l'archet ou du talon, tandis que des sourires complices savourent furtivement l'euphorie et l'euphonie sonores. « *On ne résiste pas à la Cinquième*, notait jadis le compositeur André Boucourechliev¹, *on la vit dans une sorte de consentement actif, en coopérant soi-même avec son propre corps à son mouvement implacable.* »

Cette connivence de tous les instants, cette vigilance tous azimuts métamorphose l'orchestre en corps de ballet, l'interprétation en chorégraphie

harmonieusement réglée - quadrilles des pupitres de cordes répondant aux coryphées de la petite harmonie. Mais sans danseur étoile, même si l'on reconnaît aux postes clés quelques solistes notoires, partenaires de longue date de David Grimal en musique de chambre : l'altiste Lise Berthaud, le violoncelliste François Salque, ou l'hautboïste solo de l'Orchestre national de

France, Nora Cismondi. Des instrumentistes de formations traditionnelles (orchestres de Radio France, Orchestre de Paris) sont venus se ressourcer, le temps d'une cure de jouvence. Ce rajeunissement revigore également la partition jouée. A la fin du scherzo, les commentaires goguenards du basson solo (Frédéric Durand, inspiré) ménagent une délicate parenthèse de poésie rustique, avant le grondement crescendo des timbales et l'emballement final, électrisant. Entraîné par son jeune élève Hector Berlioz, le compositeur Jean-François Lesueur assistait à la création parisienne de cette *Cinquième* : « *Quand, en partant, j'ai voulu mettre mon chapeau, je ne trouvais plus ma tête.* » Les Dissonances vous feront perdre aussi la vôtre. **GILLES MACASSAR**

¹ *Essai sur Beethoven*, Actes Sud, 1991.

| 1 CD (+ 1 DVD offert) Aparté/Harmonia Mundi, vendu au profit de l'association Les Margéniaux, qui aide à la réinsertion de personnes en difficulté.

LIRE le portrait de David Grimal page 34.

Télérama

du 15 au 21 octobre 2011

LA PRESSE EN PARLE ...

Télérama

du 15 au 21 octobre 2011

LE VIOLONISTE DAVID GRIMAL PORTRAIT

Autogestion et musique classique ! David Grimal a fait des Dissonances, collectif de musiciens sans chef, une vraie réussite.

E

En 2004, le violoniste David Grimal a fondé Les Dissonances – collectif de jeunes musiciens d'orchestre, à géométrie variable – comme on entre en dissidence : pour affirmer sa différence, pour prendre ses distances avec le fonctionnement de la vie musicale en général, et la gestion habituelle d'une carrière de soliste en particulier. Refus du formatage (vous êtes soliste, vous n'avez pas votre place dans un orchestre), de l'étiquetage (vous interprétez le répertoire romantique, le contemporain n'est pas pour vous) : à 38 ans, David Grimal a décidé de ne rien s'interdire, ni Vivaldi ni Piazzolla, ni un quatuor de Bartók, une symphonie de Beethoven ou un concerto de Thierry Escaich.

Il y a du rebelle chez cet idéaliste à la chevelure bouclée en bataille, au



regard d'azur froid, mi-rêveur, mi-déterminé. Il y a aussi un formidable appétit de musique, de maîtrise intellectuelle et artistique des répertoires choisis. « Les musiciens des Dissonances commencent à travailler une œuvre comme les membres d'un quatuor à cordes, en scrutant et en interrogeant la partition complète, pas seulement leur partie, pour pénétrer le matériau sonore, s'immerger dans l'écriture organique de l'œuvre comme on laisse infuser un sachet de thé dans un bol d'eau chaude. » Ce goût d'une interprétation riche en tanin, David Grimal l'a cultivé à l'école d'un violoniste d'origine letton, Philippe Hirshhorn, installé en Belgique après avoir remporté le concours de la Reine Elisabeth, en 1967, devant Gidon Kremer. « Il faut

que vous soyez des héros, mais en sachant que le héros n'est pas toujours celui qui gagne », professait ce pédagogue réputé, conciliant orgueil de son art et humilité de sa mission. David Grimal a retenu sa leçon de modestie. « L'une des règles essentielles au bon fonctionnement de notre groupe, c'est que l'ego de chacun disparaisse, pour se fondre dans un projet collectif, se mettre au service d'une vision d'ensemble. » Condition sine qua non, aussi, pour que l'ensemble puisse jouer sans chef, singularité la plus visible de l'interprétation en autogestion des Dissonances. « On me demande toujours : jouer sans chef, ça pose quels problèmes ? Mais jouer sans chef, s'amuse à répondre David Grimal, ce n'est pas le problème, c'est la solution ! Pour responsabiliser chaque instrumentiste, l'obliger à écouter en permanence le son de ses voisins, suivre à tout instant leur geste du regard. »

Antidote à la passivité comme au suivisme, Les Dissonances sont tout le contraire d'un ensemble moutonnier, impersonnel ou uniforme. « A la différence des orchestres actuels, qui ne semblent recruter que des pupitres de clones, nous mélangeons jeunes et anciens, chevronnés et débutants ; l'unité résulte du désir profond de chacun de se mettre au service de la musique, sans tirer la couverture à soi. » Brillant directeur de l'Opéra-auditorium de Dijon, où Les Dissonances sont en résidence depuis 2008, Laurent Joyeux confirme : « En même temps que ces musiciens prennent un plaisir communicatif à jouer, s'engagent avec une générosité enthousiaste, ils s'effacent complètement derrière l'œuvre, dont ils ne sont que les passeurs. » Beethoven, créateur insoumis et provocateur insurgé contre la tradition, est tout naturellement le héros de leurs premiers trophées discographiques¹. La plus belle récompense récemment reçue par David Grimal ? L'aveu que lui a confié un de ses violonistes, musicien du rang dans une grande formation parisienne le reste de l'année : « Cette symphonie de Beethoven, je l'ai jouée plus de cinquante fois, mais je ne l'avais encore jamais vécue ! » ●

A voir
Programme Bartók (Melodia), Webern (Symphonie pour petit orchestre, op. 21), Beethoven (Quatuor à cordes n° 14, op. 131, Symphonie n° 2), à l'Auditorium de l'Opéra de Dijon, le 18 octobre, tél. : 03-80-48-82-82 ; à la Cité de la Musique, Paris 19^e, dans le cadre de l'exposition « Paul Klee, polyphonies », le 20, tél. : 01-44-84-44-84 ; au Volcan, Scène nationale du Havre, le 6 novembre, tél. : 02-35-19-10-20.

L'esprit d'équipe